



Communiqué de presse

LES FEMMES AU MUSEE

7 mars – 29 mars, musée des Beaux-Arts

Parcours Beaux-Arts et Cabinet d'arts graphiques

THURNAUER à Angers

Le musée des Beaux-Arts d'Angers présente le travail de Agnès Thurnauer (Paris, 1962), du 7 au 29 mars. Avec cette présentation, l'exposition montre, tout au long parcours Beaux-Arts, des tableaux de différentes séries et invite l'artiste à jouer sur son terrain de jeu de prédilection : le rapport à l'œuvre, la peinture, ou encore les tableaux des peintres.

S'intéresser à l'œuvre d'Agnès Thurnauer, c'est s'intéresser au cheminement d'une pensée. Formée à l'Ecole Supérieure des Arts décoratifs, Agnès Thurnauer conçoit en effet l'œuvre d'art, et en particulier la peinture, comme un espace pour représenter la pensée en mouvement. « *Représenter /.../, c'est donner forme à des questions. /.../ Représenter une question, c'est se permettre de regarder cette question comme un paysage. A partir du moment où l'on peut regarder la question, on y répond sans l'arrêter, on chemine avec elle. On se déplace dedans* ».

Ses récentes interventions radicales prolongent un travail de peinture qu'elle a débuté dans les années 1995-96 avec sa série Big-Big et Bang-Bang lorsqu'elle a accouplé deux formes assez similaires cernées d'un trait noir qui se détachent d'un fond abstrait à la bichromie indistincte. Ces formes ressemblent à des silhouettes antonymes placés là, pour une cohabitation obligée. Il s'agit pour Agnès Thurnauer d'interroger un certain nombre d'éléments essentiels au travail du peintre, le motif, la motivation, et puis le rapport entre des formes, et puis encore entre des formes et un fond. Il ne restait plus qu'à compliquer encore ces rapports en confrontant ces formes à d'autres œuvres d'un parcours muséographique.

En 2005, avec le projet « XX Story » à la biennale de Lyon, Agnès Thurnauer a commencé à travailler sur la question du genre des noms d'artistes. De manière légère et ludique, elle met l'accent sur ce qui n'a pas été, une histoire de l'art au féminin, où la femme aurait toute sa place, dans une démarche de constat plus que de revendication. Elle peint de nouveaux objets pour intervenir sur et dans l'histoire de l'art. Dans l'exposition est présenté son travail sur les tableaux-cartels. Inspirés de *l'origine du monde* de Gustave Courbet, ces cartels donnent à lire les identités multiples de l'artiste, en tant que peintre, femme, modèle... En occupant l'espace du cartel, elle étend le domaine de la peinture au-delà du tableau.

Les Prédelles, présentées dans le Cabinet jaune, interrogent le langage, le sens des mots, le rapport entre écriture et image. L'artiste s'approprie un terme propre au langage de l'histoire de l'art « predella » qui désigne la partie inférieure d'un tableau d'autel, généralement divisé en deux panneaux, puis par une dérive sémantique associant un terme à une image, un motif, elle modifie la perception du visible et du lisible, renouvelle l'espace pictural. Dans la prédelle *Rainbow elbow* exposée à Angers, Thurnauer a peint l'aile déployée d'un oiseau, avec beaucoup de soin et d'application, utilisant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et a inscrit dans la partie supérieure, le pronom « elle » mais une manière incomplète en quadruplant le « l », et pour clore ce travail de peinture, sur la peinture, elle a collé sur le tableau les outils du peintre, sa palette maculée des résidus chromatiques dont elle a usés pour peindre.

Relations presse

Communication Ville d'Angers

Corine Busson-Benhammou, relations presse

Tél. : 02 41 05 40 33 - Fax : 02 41 05 39 29

corine.busson-benhammou@ville.angers.fr

Retrouvez les visuels sur www.angers.fr/presse



LES FEMMES AU MUSEE

7 mars – 29 mars, musée des Beaux-Arts

Parcours Beaux-Arts et Cabinet d'arts graphiques

Elisabeth, Caroline, Niki et les autres

Les femmes artistes dans les collections du musée des Beaux-Arts d'Angers

Le musée des Beaux-Arts d'Angers met à l'honneur les femmes dans les collections permanentes du 7 au 29 mars.

C'est suite à une lettre l'interpellant sur l'absence d'œuvres de femmes artistes dans les collections du musée des Beaux-Arts que le directeur des musées Patrick Le Nouêne a souhaité en faire l'inventaire et de présenter une quarantaine d'œuvres des 18^e, 19^e et 20^e siècles. Ce sera aussi l'occasion d'apporter des éléments de réponse à la question posée en 1971 par l'historienne d'art Linda Nochlin, « Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes ? ».

L'absence d'œuvres féminines n'est que le reflet d'une histoire dans laquelle la femme n'eut qu'une maigre place au sein de l'institution et du système de légitimation mis en place. En effet, les femmes étaient encouragées à s'adonner à l'art distrayant de la peinture perçu comme d'une saine distraction pour former le goût, mais seuls certains genres leur étaient concédés : l'aquarelle, la miniature, la gouache, le portrait, la peinture de fleurs.

Cependant, la peinture de genre et surtout l'étude de nu, nécessaires pour l'accès aux concours, c'est-à-dire à une formation académique, à une carrière institutionnelle, et à la reconnaissance à l'égal des hommes, leur étaient interdites.

Elisabeth Vigée-Lebrun, Elise-Catherine Luzurier et Carriera Rozalba furent les trois premières femmes exposées dans les collections du musée dès la création du musée en 1801. La brillante carrière de ces trois artistes est exceptionnelle. En effet, tout au long du 18^e siècle, nombreuses sont celles qui s'adonnèrent à leur art, le plus souvent dans l'« ombre », d'un maître ou d'un mari, par exemple de nombreuses miniatures attribuées à Jean-Honoré Fragonard pourraient bien être de la main de son épouse, Marie-Anne Marguerite Gérard (1745-1823).

Au début du 19^e siècle, quelques femmes dérogent aux règles des genres « autorisés » et s'exercent à la scène de genre ou la peinture d'histoire. C'est le cas de Marie-Joséphine-Angélique Mongez dont le critique Augustin Jal soulignera à travers son exemple le dilemme attaché aux femmes peintres : « Les femmes sont bien à plaindre ! Si elles n'ont pas de talent, on triomphe de leur insuccès ; si elles en ont, on s'arrange pour le nier ou le leur contester ! » .

A la suite de ces pionnières, des femmes comme Marie Eléonore Godefroid, Cécile-Hortense Haudebourt-Lescot ou encore Louise Thullier, vont connaître de brillantes carrières. D'autres comme Emilie Maillocheau s'adonneront aux genres plus traditionnels, tels la peinture de fleurs ou le portrait.

Dans le dernier tiers du 19^e siècle, la mise en cause de la toute puissance du système académique favorise des rapports différents à l'enseignement académique qui n'est plus le seul admis, des cours particuliers « privés » ou « libres » sont ouverts par des peintres où les femmes de plus en plus nombreuses s'y inscrivent (académie Suisse, académie Julian, académie Ranson...).

Récemment, des femmes ont été célébrées au musée des Beaux-Arts : Marie-Jo Lafontaine en 2007, Marie Raymond en 2005 et Niki de Saint-Phalle lors de la réouverture en 2004.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-arts d'Angers – 14, rue du musée

Tél. : 02 41 05 38 00 - www.musees.angers.fr

Commissaire de l'exposition : Patrick Le Nouêne

Horaires d'ouverture : du mardi au dimanche de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00

Tarifs : Accès libre avec entrée du musée 4 € (tarif réduit 3 €)